

série de petites dents coniques très clairsemées; de chaque côté se trouve une rangée plus régulière d'une vingtaine de petites dents coniques. Le premier sous-orbitaire est étroit et n'atteint pas l'extrémité du maxillaire; le second est fort large, couvre presque toute la joue et dépasse en largeur le diamètre de l'œil; le troisième est également fort développé. Les branchiospines sont au nombre de 6 à la base du premier arc branchial, la supérieure faisant les $\frac{3}{4}$ du diamètre de l'œil. Les écailles, portant 4 ou 5 rangs de denticulations sur leur surface libre, sont au nombre de 95 le long de la ligne latérale, de $\frac{25}{24}$ en ligne transversale, 20 entre la ligne latérale et la ventrale, $\frac{3}{4}$ autour du pédicule caudal. La dorsale est composée de 11 rayons, dont 9 branchus; elle est séparée de l'adipeuse par un espace double de sa base. L'anale, qui débute un peu en arrière de l'aplomb de l'origine de la caudale, comprend 54 rayons, dont 50 branchus. La pectorale fait les $\frac{2}{3}$ de la tête et arrive environ au milieu de la ventrale, qui atteint l'anus. Le pédicule caudal est à peu près aussi haut que long.

La coloration est olivâtre sur le dos, grisâtre sur les côtés. Une large bande argentée s'étend tout le long du corps immédiatement au-dessus de la ligne latérale. Une tache noire de la dimension de l'œil existe antérieurement au-dessus de la ligne latérale, un point noir se voit à la base des rayons médians de la caudale. Les nageoires sont grisâtres.

D. 11; A. 54; P. 14; V. 8; L. long. 95.

N° 98-21. Coll. Mus. — Embouchure du Suripa (Vénézuéla) : F. Geay.
Longueur : 91 + 13 (caudale mutilée) = 104 millimètres.

Cette espèce offre certaines affinités avec le *Cynopotamus humeralis* Valenciennes et le *Cynopotamus argenteus* Val. de Buenos-Ayres, mais elle se rapproche surtout du *Cynopotamus Magdalenae* Steindachner⁽¹⁾ du Rio Magdalena, dont elle se distingue cependant par son corps plus élevé, sa tête relativement plus longue, ses écailles un peu moins nombreuses en ligne longitudinale, la présence d'une tache humérale.

SUR LA RÉGÉNÉRATION DES EXTRÉMITÉS DU CORPS
CHEZ LE CHÉTOPTÈRE ET CHEZ LA MARPHYSE SANGUINE,

PAR M. CH. GRAVIER.

La régénération des parties mutilées dans la nature ou amputées expérimentalement a été étudiée beaucoup plus chez les Oligochètes que chez les Polychètes; ces derniers animaux possèdent cependant aussi à un

⁽¹⁾ *Denks. Ak. Wiss. Wien*, 1879, XXXIX, p. 77, pl. XII, fig. 2.

très haut degré la faculté de reconstituer les segments perdus, tant chez les formes errantes que chez les Sédentaires les plus typiques, ainsi qu'en témoignent, avec beaucoup d'autres, les deux cas mentionnés dans la présente note.

I. *CHÆTOPTERUS VARIOPEDATUS* Renier. — Le corps du Chétopère présente trois régions bien distinctes : 1° la région antérieure en forme de plaque rectangulaire convexe sur la face ventrale, un peu concave sur la face dorsale, portant sur ses bords latéraux amincis des mamelons sétigères et percée en avant d'un large orifice buccal ; 2° la région moyenne composée de cinq segments caractérisés par leurs ventouses ventrales, par les deux grands appendices aliformes du premier segment, par la ventouse dorsale du second segment et par les grandes palettes des trois derniers segments ; 3° enfin la région postérieure, plus normale, compte un nombre variable de segments qui sont tous pourvus d'une rame dorsale et d'une double rame ventrale de chaque côté.

Bien qu'ils soient étroitement adaptés à leur existence spéciale à l'intérieur de leur tube parcheminé, qu'ils paraissent, par suite, à l'abri de tout danger, les Chétopères s'autotomisent très facilement lorsqu'on veut les saisir par la partie antérieure du corps, ou lorsqu'on les excite assez fortement. La rupture se fait entre le premier et le second segment de la région moyenne ; il y a sans doute là un lieu de moindre résistance que ne décelent aucun caractère externe ni aucun trait anatomique. On n'observe ici aucune disposition favorisant l'autotomie et rappelant ce que l'on a constaté chez les Crabes, chez les Insectes et chez les Araignées (Frédéricq, de Varrigny, Bordage, Godelmann, P. Friedrich, etc.). La même particularité biologique qui se retrouve chez d'autres Amélides sédentaires (*Polycirrus* Grube, *Anisocirrus* Gravier) a donné lieu à de singulières méprises.

Le tronçon antérieur peut reproduire tout le reste ; le fait est connu depuis longtemps. Quant au tronçon postérieur, les uns, comme Joyeux-Laffuie, lui ont reconnu le même pouvoir régénérateur, les autres, comme S. Jourdain, pensent qu'il est impuissant à reformer la partie antérieure. Or, M. A. E. Malard a recueilli à Saint-Vaast-la-Hougue un fragment postérieur de *Chætopterus variopedatus* Renier portant en avant un bourgeon de régénération très net et déjà différencié malgré ses faibles dimensions. Cet individu incomplet, fortement contracté, mesure 8 centimètres de longueur, 14 millimètres dans sa plus grande largeur ; il se compose des quatre derniers segments de la région moyenne et des 27 segments de la région postérieure. Grâce à la contraction des fibres circulaires des muscles pariétaux, l'orifice déterminé par la rupture est complètement fermé en avant, et il s'est développé tout près de la face ventrale une petite languette ayant 4 millim. 8 de longueur, où se retrouvent en miniature toutes les parties à récupérer. En avant, s'ouvre le large entonnoir buccal ; de chaque

côté, s'insèrent dorsalement les antennes. Les bords latéraux, nettement séparés de la partie médiane (plastron ventral de Joyeux-Laffitte), sont munis de 12 mamelons sétigères; les soies spéciales du 4^e sétigère sont à peine indiquées. La régénération ne paraît pas s'être faite d'une manière régulière; les deux antennes sont très inégales; certains mamelons sétigères sont moins développés que les autres; tels sont, en particulier, ceux des 5^e et 6^e sétigères à gauche (l'animal étant vu par la face dorsale), celui du 7^e à droite. Le 12^e sétigère est encore très petit, armé seulement de quelques très fines soies; sa rame ventrale n'est pas encore ébauchée. Il est probable qu'un stade ultérieur de régénération aurait fait disparaître ces inégalités.

Quant au premier segment de la région moyenne du corps, il est encore plus rudimentaire; de très légers bourgeons transversaux marquent l'emplacement futur de la première ventreuse ventrale; les rames dorsales affaiblies du même segment, auxquelles l'animal doit son nom, n'ont encore que des dimensions très restreintes; leurs gouttières vibratiles sont déjà bien visibles; celle de la ligne médiane dorsale de la région antérieure du corps, dans laquelle les précédentes se continuent, est beaucoup moins nette.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le nombre normal des sétigères de la région antérieure du corps est de 9 de chaque côté; il est parfois de 10, plus rarement de 11, très exceptionnellement de 12. Or, le nombre des segments régénérés dans le cas qui nous occupe correspond au maximum. La nature ne paraît pas avoir manifesté ici les tendances économiennes qu'on a si souvent rappelées. Dans les cas de régénération naturelle, on ne sait malheureusement pas, en général, le nombre de segments perdus. En tout cas, on peut affirmer ici que la régénération est au moins totale. Il y a peut-être même plus; dans certains cas, en effet, la partie régénérée est plus développée ou plus complexe que celle qu'elle remplace, comme Barfurth, Davenport, Bocradalle, etc. l'ont constaté chez divers groupes d'animaux.

Quoi qu'il en soit, il est certain que chacun des deux fragments d'un Chétopode qui s'autonomise peut reconstituer les parties qui lui manquent et donner lieu à individu normal.

III. *MARPHYSE SAVIGNYI* Montagu. — Une *Marphyse* sanguine trouvée également à Saint-Vaast-la-Hautagne par M. A. E. Malmud a été mutilée à ses deux extrémités.

L'animal conservé dans l'alcool et un peu contracté, et dont la longueur est de 8 centim. 5, devait avoir une vingtaine de centimètres au moins à l'état vivant. Il paraît avoir été fortement écoré en avant; la région rétrécie correspond précisément à la partie régénérée. À partir du 5^e sétigère, la largeur s'accroît graduellement, de sorte qu'il est difficile de voir où commence exactement le bourgeon réparateur. En avant, dans les pre-

niers segments du corps, la largeur est de 4 millim. 5; en arrière de la partie régénérée, elle est de 10 millimètres. Normalement, la largeur va un peu en croissant d'avant en arrière; on peut estimer à une dizaine au moins le nombre des segments régénérés dans cette partie antérieure du corps. L'armature de la trompe est entièrement reconstituée.

En arrière, la limite est beaucoup plus nette, car il y a une brusque diminution de longueur et de largeur des segments au niveau où s'est faite la coupure. Le bourgeon de remplacement a une longueur de 17 millimètres et est composé d'une cinquantaine de sétigères, les derniers, très courts, étant difficiles à compter; bien que le nombre des segments régénérés soit déjà considérable, la régularisation ne s'est pas encore faite. Il est à présumer que la régénération s'opère, dans cette région, plus rapidement qu'en avant; les deux réparations, en avant et en arrière, ont dû se poursuivre, en partie tout au moins, simultanément; ce qui montre une fois de plus combien le pouvoir de réintégration est développé chez les Polychètes. La *Murphyse sanguine*, comme beaucoup d'Eunicéens, s'autotomise avec la plus grande facilité, à tel point qu'il est rare de rencontrer des exemplaires absolument intacts, ne présentant pas, à la partie postérieure du corps, un nombre plus ou moins considérable de segments régénérés.

Sur la faune des rochers exposés au large de l'archipel
des Glénans.

PAR MM. J. GUÉZEN-GANUVET ET R. LEGENDRE.

Au cours des recherches faites par l'un de nous pour établir la carte des gisements de Mollusques comestibles de l'archipel des Glénans, nous avons eu l'occasion, l'été dernier, de le visiter à maintes reprises ⁽¹⁾.

Cet archipel se trouve dans l'océan Atlantique, en face de la baie de la Forest, environ par 47° 43' de latitude Nord et 6° 20' de longitude Ouest. Il se compose d'un grand nombre d'îlots et de rochers, la plupart fort petits et à peine découverts à marée haute.

Nous ne parlerons ici que de l'aspect particulier des îlots situés vers le large et spécialement de leurs bords les moins abrités, exposés au Sud, vers la pleine mer.

L'un de nous compte publier prochainement une monographie plus complète de l'archipel tout entier, de sa faune si riche et encore si mal connue.

⁽¹⁾ Ces recherches ont été facilitées par le vapeur pêche-pêche le *Béniol*, qui nous transportait du laboratoire de Concarneau aux îles Glénans.



BHL

Biodiversity Heritage Library

Gravier, Ch. 1909. "Sur la régénération des extrémités du corps chez le Chétoptère et chez la Marphyse sanguine." *Bulletin du Muse*

um national d'histoire naturelle 15(1), 14-17.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/27198>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/331771>

Holding Institution

New York Botanical Garden, LuEsther T. Mertz Library

Sponsored by

MSN

Copyright & Reuse

Copyright Status: NOT_IN_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.